

A & C - 4



Agathe & Christie

Nuit d'enfer à Sainte-Adresse



Roman policier

DU MÊME AUTEUR

COLLECTION AGATHE & CHRISTIE

LA PREMIÈRE ÉNIGME
LES DISPARUS DE GONNEVILLE
MORTEL ENSEIGNEMENT

A PARAÎTRE

LES OMBRES DU PASSÉ

ROMAN

INSTANT(S)

*Vous ne pouvez pas séparer
une zone de lumière
d'une zone d'ombre,
elles sont trop proches l'une de l'autre.*

Tulkou Ogyen Rinpotché.

Sommaire

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Epilogue

Prologue

En ce jeudi soir, l'église de Sainte-Adresse était plongée dans une nuit obscure. Elle célébrait le mariage de la pluie et du vent en une cérémonie houleuse et secrète. Notre-Dame des Flots, prise dans la tourmente, se trouvait près du naufrage. Ses deux aiguilles pointaient vers un ciel noir et lourd dont les nuages déversaient une pluie incessante et bruyante. A l'horizon, la mer se déchaînait elle aussi et faisait écho aux éléments dans un déferlement de vagues rythmant le déluge. Les rues de Sainte-Adresse étaient désertées de ses habitants. Seule la pluie martelait le sol comme une foule invisible dansant une gigue endiablée.

Derrière les carreaux de la baie vitrée, Magali Caron était assise à sa table de travail. Tout en peignant, elle contemplait ce sombre spectacle avec un certain effroi mêlé d'admiration. Elle se demandait si ce ciel gris criblé de gouttes d'eau ne ferait pas un peu peur aux petits enfants à qui étaient destinés ses livres. Mais ce soir-là, il lui était difficile de choisir des couleurs gaies.

Elle trempa son pinceau dans le gobelet d'eau, l'agita doucement puis l'essuya à l'aide d'un chiffon blanc devenu multicolore. Enfin, elle le posa délicatement sur le bureau, près de son dessin et décida de laisser reposer son illustration ; une fois sèche, elle lui apporterait la réponse.

Elle fixa de nouveau son regard à travers la baie vitrée qui n'en finissait pas de pleuvoir comme on pleure. Quelle tristesse ! Elle se leva lentement, abandonna son travail avec un peu de regret. Mais ce soir-là, le cœur n'y était pas.

Elle avait attaché ses cheveux auburn en une espèce de chignon désordonné et revêtu sa blouse, également blanche à l'origine, mais qui avait subi le même traitement que son

chiffon et aujourd'hui aurait fait pâlir un arc-en-ciel. C'était sa tenue de travail, la seule qu'elle s'autorisait sans a priori, telle qu'en elle-même. Le reste du temps, elle redevenait la pimpante Magali Caron dont la quarantaine se traînait derrière elle sans jamais la rattraper, au dire de ses admirateurs.

Elle quitta cette chambre transformée en atelier dans laquelle s'entassaient ses dessins, croquis et autres matériels artistiques. Sur des étagères en chêne fixées aux murs, trônaient les livres pour enfants qu'elle avait déjà publiés. Elle aimait les feuilleter les soirs de vague à l'âme, relisant ses textes, admirant ses dessins avec une certaine fierté qui lui redonnait du baume au cœur.

Elle referma la porte derrière elle, traversa le couloir qui menait aux autres chambres, descendit l'escalier en bois qui conduisait au salon, sans faire de bruit.

Pieds nus, elle s'approcha de son mari, Noël, qui lui tournait le dos, installé dans un fauteuil en cuir. Il était plongé dans la lecture d'un roman policier d'Harry Sullivan. Elle s'arrêta à un mètre de lui. Elle resta ainsi à le contempler durant un instant. Même dans cette attitude insouciance, il gardait une certaine classe, un maintien naturel, lui qui, contrairement à elle, était issu d'un milieu prolétaire. C'était son truc ! Mais ces derniers temps, elle trouvait qu'il avait vieilli. Non pas qu'il eût moins d'énergie, non, il était toujours efficace, présent, en forme même, charismatique. C'était sa présence en elle-même qui était différente. Après quinze ans de mariage, c'était seulement maintenant qu'elle le trouvait réellement mystérieux, voire inquiétant. Quelques rides nouvelles étaient apparues au coin de ses yeux.

Au moment de tourner la page de son livre, il fit pivoter lentement son fauteuil vers elle. Un sourire se dessina sur ses lèvres fines.

-Ton ami Sullivan a vraiment beaucoup de talent, ma chérie.

Magali marqua un temps, un peu surprise qu'il ait senti sa présence.

- J'avais bien cru n'avoir fait aucun bruit en descendant.

-Et c'est vrai ! Mais je connais ton parfum par cœur et j'ai l'odorat très développé. Et puis tu as beaucoup de présence, tu le sais, même dans mon dos.

Elle s'approcha à petits pas puis resta debout devant lui.

-Merci. Et bravo pour ton flair, plaisanta-t-elle, un vrai chien de chasse !

-Tu sais très bien que j'ai horreur de la chasse ! répliqua-t-il aussitôt en se détournant d'elle.

Magali s'accouda au dossier du fauteuil. Elle se pencha sur son mari.

-En tout cas, je suis ravie que tu apprécies les livres d'Harry Sullivan.

- Il sait ménager le suspense et j'avoue que son héroïne est très attachante.

-Eh bien, tu pourras leur témoigner ton admiration de vive voix, après-demain ; ils seront là tous les deux.

Noël Caron se redressa dans son fauteuil en faisant volte-face. Il regarda sa femme en ouvrant de grands yeux surpris.

- J'avoue ne pas tout saisir !

-C'est simple ; j'ai invité Harry Sullivan à dîner, samedi. D'ailleurs, tu sais qu'il s'agit d'un pseudo. En réalité il s'appelle Jack Christie

-Oui. Tu m'en as déjà parlé. Donc, samedi soir, il sera ici.

-Oui. Je voulais te mettre au courant avant mais je n'ai reçu sa confirmation à mon invitation que tout à l'heure.

-Ah ! Bon !

-Cela t'embête ?

-Non, non. C'est inattendu.

Il resta silencieux un court instant puis revint à son premier étonnement.

-Mais qu'entends-tu par faire sa connaissance en parlant de son héroïne ?

-Eh bien, il m'a avoué, en me remettant son livre, qu'il s'était fortement inspiré de sa compagne en créant ce personnage de flic. Ils ne se connaissent que depuis quelques mois mais elle a pris une place considérable dans sa vie au point de s'infiltrer même dans ses écrits. Je les ai donc invités tous les deux.

-Tu l'as déjà rencontrée ?

-Sa compagne ? Non. Je sais juste qu'elle est lieutenant de police.

-A la fois « muse » et « conseillère technique » en somme. La soirée promet d'être intéressante.

Magali quitta le dossier du fauteuil. Elle alla s'asseoir dans l'un des deux canapés, près de son mari. La pluie frappait toujours les carreaux, tambourinait sur les pavés de la terrasse derrière la large baie vitrée du salon.

- J'ai pensé aussi inviter Eléonore et Régis, ainsi qu'Eric. Qu'en penses-tu ?

-Que fête-t-on ? demanda Noël d'un ton qu'elle trouva un peu neutre.

-Rien ! J'ai juste envie de voir du monde. Ce mauvais temps me déprime. Pas toi ?

-S'il n'y avait que la météo comme sujet de déprime, la vie serait belle.

-Tu as des soucis ? s'inquiéta-t-elle en se penchant en avant, les avant-bras posés sur les genoux.

Noël la regarda en silence. Il plongea dans le gris très clair, presque transparent, de ses yeux qui l'avaient tant fait voyager autrefois. Il n'arrivait plus à se perdre dans cette immensité. Elle s'était réduite à son iris.

-Non. Les soucis habituels, sans plus. Et puis, au fond, tu as sans doute raison ; ce mauvais temps n'est pas de bon augure.

Il se leva lentement, son livre à la main.

- Je suis fatigué. Je vais terminer ma lecture au lit et dormir un peu.

-Oui. Et te relever dans quelques heures pour regagner ton bureau pour y travailler une partie de la nuit.

-Mes insomnies ne m'amuse pas plus que toi, tu sais.

- Je sais, Noël. Seulement tu travailles trop. Tu devrais prendre un peu de distance avec tout ça, laisser davantage la main à Eric.

-Nous en avons déjà parlé. Tu apprécies beaucoup Eric et je te comprends, c'est un homme plein d'énergie, de ressources, travailleur, passionné. Mais sa façon d'envisager l'avenir des Etablissements Caron ne me satisfait pas. J'envisage bien autre chose, tu le sais. Allez ! Bonne nuit. A moins que tu ne montes, toi aussi.

- Je ne vais pas tarder. Au fait, tu es d'accord pour samedi soir ? Je demanderai Christelle à l'agence « Com' Chez vous » pour assurer le service tout le week-end.

-Si cela te fait plaisir. D'accord pour Christelle ; elle est très bien.

-Bien. J'envoie quelques textos puis je te rejoins.

-Tu es pire qu'une ado avec ce téléphone.

- C'est pour ça que je reste jeune, mon chéri !

Il lui sourit.

-Ne te couche pas trop tard, alors, plaisanta-t-il.

Elle lui rendit son sourire. Elle le regarda disparaître dans l'escalier puis s'allongea confortablement dans le canapé après avoir pris son portable dans la poche droite de sa blouse. Elle chercha le nom de Régis Neveu dans son répertoire puis écrivit un message rapide bien que composé de phrases complètes pour formuler son invitation. Sitôt fait, elle reproduisit la manœuvre pour Eric Lepicard. Puis elle posa son portable sur la table basse, laissa reposer sa tête sur le bras du canapé, étendit ses jambes, ferma les yeux et écouta le crépitement de la pluie contre les carreaux.

Vue de l'extérieur, elle était une superbe femme se laissant aller à une certaine insouciance, silhouette aux formes suggestives, alanguie, presque offerte. Mais c'était

sans compter sur le trouble de cette nuit inquiétante qui en annonçait bien d'autres.

La silhouette quitta ses jumelles, les laissant pendre autour de son cou. Elle ferma les yeux quelques secondes puis les rouvrit sur cette nuit troublée, autant par une météo complètement folle que par sa propre présence en ce lieu. Le visage dissimulé sous la capuche de sa parka, elle tremblait un peu. Le froid traversait le tissu détrempé sur lequel les gouttes s'éclataient en rafales. Elle se frotta les mains, se maudissant d'avoir, comme d'habitude, oublié ses gants. Puis elle replaça ses jumelles devant ses yeux pour se retrouver d'un simple regard grossissant, tout près de Magali Caron toujours allongée dans le canapé. Elle la distinguait mal à cause de la pluie mais il lui semblait que celle-ci avait un peu bougé. Oui. Elle avait repris son portable sur la table basse. Elle resta ainsi un petit moment, l'appareil devant les yeux. Puis elle se remit à tapoter des deux pouces avec l'agilité d'une adolescente. Il y eut plusieurs échanges de messages qui durèrent une bonne dizaine de minutes. Ensuite elle reposa doucement l'appareil sur la table basse. Elle s'étira lentement de tout son long, se leva, marcha jusqu'à la baie vitrée. Elle colla son front sur le carreau.

La silhouette se dissimula davantage derrière le buisson qui l'abritait des regards, oubliant qu'elle n'était guère visible au milieu de cette nuit noire et cauchemardesque.

Magali Caron resta prostrée ainsi deux ou trois minutes sous le regard admiratif de l'étrange ombre dissoute dans la nuit tant elle ne bougeait pas d'un cil. Puis elle s'écarta de la baie et avec des gestes lents, déboutonna sa blouse. Elle l'enleva, la laissant tomber à ses pieds. Elle ne portait qu'un string et un soutien-gorge, sous-vêtements de luxe dont on ne pouvait savoir si c'était l'accessoire qui mettait son corps en valeur ou bien l'inverse. Elle se baissa, ramassa la blouse

qu'elle jeta nonchalamment sur le dossier d'une chaise puis disparut derrière le mur. Alors ce fut le noir complet.

La silhouette resta sans bouger, jumelles collées sur le nez, seule dans sa nuit sous la pluie battante. Malgré tout, elle ne regrettait pas d'être venue. Demain, il ferait jour, peut-être.

Chapitre 1

Sa cicatrice se reflétait discrètement dans le carreau de la fenêtre. Bien à l'abri, elle contemplait le déferlement de vent et de pluie qui s'abattait dans le jardin, trahissant le calme du lieu. Un calme qui l'habitait aussi depuis peu et qu'elle avait enfin retrouvé après les événements tragiques qui avaient marqué la fin de sa dernière enquête. Après deux semaines de convalescence passées dans la chaleur de la maison de Christie située à Epouville, elle se sentait de nouveau en pleine forme et prête à reprendre ses fonctions de lieutenant de police.

Mais en ce vendredi matin, elle comptait bien profiter encore du week-end qui s'annonçait et de la douceur du foyer que représentait cette maison tranquille et chaude où, comme à son habitude, elle pouvait se promener nue, tout comme dans son appartement du Havre. La seule différence était le regard admiratif et amoureux de Jack qui se posait sur elle avec la légèreté d'un papillon, tout aussi coloré et gai. Cependant, il savait se faire discret pour ne pas troubler sa liberté qui lui était si chère. Le sentiment qui guidait leur amour, ce fil de funambule, était ce respect mutuel qui leur procurait cet équilibre entre attachement et indépendance indispensable à leur couple. Ils avançaient pas à pas, incertains mais confiants et sereins.

Elle quitta sa contemplation, se retourna et se trouva face à Christie, également nu, debout près du lit, à quelques mètres d'elle. Malgré la cinquantaine, son corps restait svelte, souple. Elle aimait sentir la douceur de sa peau velue sous ses doigts, glisser les mains dans ses cheveux bruns ondulés qu'il avait laissés un peu pousser depuis leur rencontre. Elle aimait embrasser les quelques rides légères

qui marquaient son visage, témoins de moments difficiles, preuves d'une certaine fragilité qu'il avouait avec un certain aplomb. Aplomb qu'elle retrouvait dans cette nudité non dépourvue de charme.

Elle avait senti sa présence, plus exactement son regard tendrement posé sur sa silhouette qui se découpait sur un fond de pluie comme une éclaircie au milieu des précipitations.

-Alors, mon voyeur, encore en train de calculer le potentiel érotique de ta femme ?

-Sur n'importe quelle échelle j'ai bien peur de manquer de barreaux.

-Tu manques surtout d'objectivité.

-Naturellement puisque je t'aime. Mais je m'élève avec force contre l'adage qui prétend que l'amour est aveugle ; j'éprouve bien trop de plaisir à simplement te regarder.

Elle s'approcha de lui de cette démarche féline qui la caractérisait tant, souple, naturelle. Sa chevelure rousse caressait ses épaules comme des vagues sur le sable, ses seins aux aréoles brunes et aux pointes dressées se balançaient tout doucement, arrogants à souhait, son ventre légèrement arrondi glissait délicatement vers sa toison rase ou Christie aimait tant se perdre pour la retrouver à chaque fois avec une sensation de découverte permanente. Elle s'arrêta juste devant lui, passa ses mains autour de son cou, caressa sa nuque.

-Viendrais-tu m'annoncer que le petit-déjeuner est servi par hasard ?

-Tout à fait exact, mon amour. Quel fin limier tu fais, ironisa-t-il gentiment en posant les mains sur ses hanches pour glisser délicatement vers ses fesses tentatrices.

-Formidable ! J'ai faim, tu sais. Je me sens très en forme grâce à toi. Merci pour ces deux semaines dans ton petit nid douillet.

-Habité par un drôle d'oiseau, quand même.

-Méfie-toi que je ne lui vole dans les plumes, à ce drôle d'oiseau qui se promène avec son propre perchoir de façon ostensible.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres qu'il lui rendit avec tendresse tandis que leurs corps se collaient l'un à l'autre. Puis il s'écarta un peu d'elle, la prit dans ses bras, sortit de la chambre, descendit l'escalier et la porta jusqu'à la salle à manger. Là, il la déposa sur sa chaise, devant une table garnie d'un petit déjeuner copieux mais équilibré, face à une large fenêtre qui donnait sur le jardin. La pluie venait de cesser. Le ciel restait couvert de nuages gris que le vent et le rire d'Agathe et Christie balayaient joyeusement.

-Tu as prévu quelque chose pour ce week-end, demanda Agathe en se versant le thé japonais fumant et odorant dans son bol.

- Justement j'ai reçu un SMS hier soir alors que tu dormais déjà. C'était une invitation de Magali Caron pour un dîner, samedi. Elle nous propose en fait d'y passer le week-end.

-Magali Caron ? N'est-ce pas cette superbe auteure de livres pour enfants que tu croises quelquefois au cours de tes séances de dédicaces et dont tu dis qu'elle est une conteuse de charme ?

-Le charme est d'abord dans ses histoires. Elle fait merveille auprès des enfants.

-Te sachant un grand enfant toi-même, je ne sais pas si c'est très prudent d'accepter une telle invitation, plaisanta Agathe.

-C'est déjà fait, chérie. J'ai pensé que cela te ferait plaisir de rencontrer un peu de monde après ces deux semaines passées ici, un peu retirés du monde, même si cela fut un enchantement. Mais je peux annuler si tu le désires.

-Non Jack, tu as bien fait d'accepter ; c'est une très bonne idée. Et je suis entièrement d'accord avec toi ; il est temps de reprendre contact avec le monde extérieur. Le plus difficile sera de trouver ce que je vais me mettre ; le naturisme se prête si bien aux murs de ta maison.

-Tu sais qu'un rien t'habille.

-Et qu'il m'en faut encore moins pour me mettre à nue. Comme ton regard par exemple. Toutefois, si celui-ci s'attardait un peu trop sur cette charmante conteuse, je lui règle son compte !

Jack rit de bon cœur. Il aimait leurs joutes verbales bien innocentes. Il avança la main vers Agathe, la posa sur sa cuisse nue.

-Deviendrais-tu jalouse ?

- Je peux tout partager sauf l'homme que j'aime. Désolée d'être un peu vieux jeu.

-Ça me convient très bien, lui sourit-il.

Puis il reprit plus sérieusement.

- Il y aura d'autres invités. Ce sera une soirée intéressante et agréable, je pense. Et Magali est une femme très intelligente et assez subtile.

- Je n'en doute pas. Comme en plus, elle est belle ; je ne vais pas tarder à trouver ça suspect.

-Repos lieutenant ! Tu es encore en vacances.

Une pluie diluvienne continuait de s'abattre sur Sainte-Adresse quand Christie gara la voiture rue du Cap, non loin de la villa des Caron située rue Charles Alexandre Lesueur presque en face de la chapelle Notre-Dame des Flots.

Comme ils étaient un peu en avance, ils décidèrent d'attendre quelques minutes une éventuelle accalmie avant de descendre de voiture. Les gouttes d'eau s'écrasaient bruyamment contre le pare-brise et sur la carrosserie. La pluie tombait si drue, qu'ils ne distinguaient plus rien autour d'eux. Une intimité embuée se créa dans le véhicule.

-Si ça continue, nous allons passer la soirée dans la voiture, ironisa Christie.

-Avoue que tu es impatient de retrouver la jolie Magali.

Il regarda Agathe. Elle était peu maquillée. Juste un peu de noir aux yeux, du rouge sur ses lèvres, un rien de fond

de teint sur sa peau ; elle aimait être naturelle. Sauf quand elle se déguisait pour ses enquêtes où, dans ces moments-là, elle laissait libre cours à toute l'excentricité dont elle était capable, car très imaginative. Christie avait revêtu un costume gris, d'une élégance discrète, sur un pull bleu à col ras. Il aimait, lui aussi, se sentir à l'aise.

-Tu verras bientôt qu'elle ne correspond guère, malgré sa beauté, au style de femme qui me plaît. D'ailleurs, je n'ai pas de préférence.

- Je croyais que tu avais un penchant pour les rousses flamboyantes armées jusqu'aux dents.

Il lui adressa un large sourire en même temps qu'un regard admiratif.

-Seulement pour UNE rousse flamboyante qui tombe les armes et le reste pour se balader les trois quarts du temps superbement à poil entre les murs de ma maison.

-Désolée pour ce soir, mon beau voyeur, j'ai dû mettre une robe sous mon imperméable

- Je me ferai une raison. D'ailleurs, je ne suis pas contre quelques morceaux de beau tissu bien choisis.

Il déposa un baiser furtif sur ses lèvres, prenant soin de ne pas lui ôter son rouge. Agathe appréciait beaucoup sa délicatesse en toute chose. Quand leurs bouches se quittèrent, rapidement donc, la pluie cessa miraculeusement de tomber.

- Je crois, suggéra-t-il, qu'il serait de bon ton de profiter de cette accalmie passagère.

-Oui. Ne laissons pas Magali s'impatienter, voire même s'inquiéter, continua-t-elle en le taquinant. D'autant que la soirée promet d'être orageuse.

Ils descendirent rapidement de voiture. Christie enfila son manteau puis récupéra un superbe bouquet de fleurs posé sur le siège arrière puis passant son bras gauche autour des épaules d'Agathe, ils marchèrent amoureusement jusqu'à la porte blanche de la villa des Caron en évitant les flaques d'eau et en riant. Christie appuya sur la sonnette. On

entendit une musique retentir. Il s'agissait d'une imitation du carillon de Big Ben.

-A propos, tu connais le nombre d'invités ? demanda Agathe.

-Non, pas précisément ; Magali m'a juste informé que nous serions plusieurs couples. Pourquoi ?

-Le climat inquiétant, une invitation dans une villa dominant la mer, le carillon anglais : cela me fait penser au roman « *Dix petits nègres* » de ta consœur britannique.

-Tu lis trop de romans policiers, chérie !

Elle n'eut pas le temps de donner la réplique à son auteur préféré car la porte s'ouvrait sur une jeune femme qui avait posé un manteau sur ses épaules laissant apparaître le tablier blanc classique des gens de maison. Elle les salua et les pria d'entrer en s'effaçant devant eux.

-Madame vous attend à l'intérieur. Veuillez me suivre.

Ils traversèrent un grand parc qui devait se parer de mille couleurs au printemps mais qui pour l'heure se contentait de différentes nuances de gris comme un dessin au lavis pas encore sec. Il en devenait plus impressionnant encore par sa dimension et par les arbres qui l'entouraient pareils aux murs d'une forteresse. Mais à force de se protéger, ne finissait-on pas par s'enfermer ? Il était difficile de s'imaginer de l'extérieur la taille réelle de la propriété.

Arrivés devant la porte de la villa, celle-ci s'ouvrit sur Magali Caron. Elle avait troqué sa blouse blanche maculée contre une robe longue au décolleté vertigineux qui en disait long sur le maintien parfait de sa poitrine. Par contraste, elle arborait un chignon des plus strictes. Maquillée avec grand soin, elle semblait tout de même sortir d'une série télé américaine. Christie n'avait pas menti ; ce n'était pas le genre de beauté sur lequel il s'attardait ; trop tape-à-l'œil pour l'esthète qu'il était. Toutefois, ils étaient très heureux de se retrouver. Magali accueillit le bouquet de fleurs avec enthousiasme et émerveillement. Elle se montra instantanément comme une femme avenante et non

comme une simple gravure de mode. La jeune femme débarrassa Agathe et Christie de leurs manteaux. Ils la remercièrent puis elle se chargea du bouquet et disparut discrètement pendant que la maîtresse de maison les emmenait déjà vers un immense salon.

-Venez vous installer au chaud. Les autres invités ne devraient pas tarder. Quant à mon mari, il est dans son bureau ; un travail urgent à terminer, comme souvent. Il ne devrait pas tarder. Asseyez-vous donc. Je suis si heureuse que vous ayez accepté mon invitation !

Les deux invités prirent place dans l'un des deux canapés en cuir fauve qui trônaient au milieu de la pièce. Une fois assis, on se trouvait face à une très large baie vitrée qui donnait sur la mer. Hélas, le temps pluvieux en gâchait les perspectives visuelles. Magali Caron resta debout, certaine d'être appelée à se relever très vite par l'arrivée des autres convives.

- J'ai entendu parler de vous il y a peu, aux actualités, suite à votre enquête au lycée Edgar Poe, mademoiselle Becker. Je crois me souvenir que l'épouse de la victime habitait tout près d'ici.¹

-Oui. Madame Maréchal. Elle doit quitter Sainte-Adresse prochainement, pour une nouvelle vie. L'affaire est close.

Magali n'insista pas sur ce thème, constatant la discrétion professionnelle du lieutenant Becker. Elle enchaîna sur des considérations plus personnelles.

- J'avoue que je ne voyais pas la police sous un tel angle. Comment faites-vous pour rester aussi femme dans cet univers très masculin ?

- Je vous répondrai par les mots de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme on le devient ». Ça n'a pas toujours été facile mais j'ai su m'imposer. Je dois avouer que j'ai eu la chance de faire aussi de jolies rencontres au milieu de ces hommes.

-Vous êtes une battante, conclut Magali. Je comprends l'admiration de Jack à votre égard.

Agathe sentait le regard de son hôtesse la détailler en tout point. Cependant, ses compliments étaient sincères. Il était vrai que la robe quoique simple d'Agathe la mettait en valeur. Mais n'était-ce pas là tout le talent de celle-ci ; comme le disait Christie : un rien l'habillait.

Magali n'eut pas le loisir d'aller plus loin dans sa contemplation car, de nouveau, la sonnerie du portail se manifesta. On vit aussitôt la jeune femme traverser l'entrée en posant rapidement son manteau sur ses épaules. Un souffle frais s'engouffra dans la maison lorsqu'elle ouvrit la porte. Ce fut à cet instant qu'apparut Noël Caron, arrivant de l'autre bout du salon ; il sortait de son bureau. En costume clair de bonne coupe mais le col de sa chemise blanche ouvert, il mêlait habilement distinction et décontraction. Il avança vers les invités d'un pas alerte et la main tendue. Tous deux se levèrent dans un bel ensemble pour saluer leur hôte.

- Je suis heureux de vous rencontrer. Ma femme m'a beaucoup parlé de vous, Jack. En ce qui concerne Agathe, je me suis laissé dire que le personnage principal du dernier roman d'Harry Sullivan était beaucoup inspiré de votre personnalité ; ce qui est très engageant. Au fait, je vous propose d'utiliser tout de suite nos prénoms, puisque, de toute façon, nous finirons par le faire avant la fin du repas. Ce sera plus convivial.

Affable, le sourire franc, portant beau, il était assez difficile de se soustraire aux souhaits d'un tel hôte. Les mains se serrèrent chaleureusement.

-Magali m'a fait un portrait vivant de vous, Noël, vivant et fidèle. Très heureux, également.

- J'espère pour ma part que la réalité ne sera pas en dessous de la fiction, plaisanta Agathe, Jack a une certaine tendance à me fantasmer.

-On ne saurait l'en blâmer. Mais je crois que voici nos autres invités.

Effectivement, la porte d'entrée venait de s'ouvrir et l'intérimaire introduisait trois personnes grelottantes, une femme et deux hommes, dans le hall. Magali alla les accueillir tandis que la jeune femme les débarrassait de leurs manteaux après avoir refermé la porte sur le temps pluvieux. A l'intérieur, régnait une confortable chaleur.

-Venez vite vous installer au chaud, les invita la maîtresse de maison en les précédant dans le salon.

Noël Caron les reçut à son tour avec toujours autant de chaleur et d'emphase. Puis Magali se chargea de présenter les arrivants à Agathe et Christie.

Le couple se composait d'Eléonore et Régis. Elle était âgée de trente-deux ans, grande, mince. Le décolleté de sa robe en laine n'avait pas grand-chose à envier à celui de Magali, hormis le fait qu'il s'ouvrait sur une poitrine beaucoup plus discrète et plus proche de la poire que du pomelo, ce qui restait un euphémisme. Le reste du vêtement semblait avoir été cousu sur sa peau. Ses cheveux bruns, longs et bouclés lui donnaient un air espiègle que l'on retrouvait chez son compagnon Régis, lui aussi couronné d'une tignasse aussi frisée qu'abondante. Trente-cinq ans, sourire enjôleur, silhouette souple et élancée dans une tenue décontracté, jean et pull, ces deux-là s'accordaient pour le moins dans leurs morphologies.

Le troisième arrivant, Eric, était d'une toute autre nature. De petite taille, quoique que bien proportionné, des traits fins, un visage avenant, on devinait chez lui une certaine amertume, une insatisfaction permanente qu'il cachait par une décontraction soignée, un sourire un peu forcé, figé, une abondante chevelure noire légèrement désordonnée. Il portait un pantalon de toile gris et une veste de velours noire sur un pull également noir. Agé de quarante-cinq ans, il voyait déjà se profiler la cinquantaine avec, sinon une

certaine angoisse, tout au moins la crainte de passer de l'autre côté de la barrière.

Les présentations faites, tout ce petit monde se retrouva confortablement installé dans le salon. Derrière les baies vitrées, la lumière du soir avait décliné d'un coup. On avait allumé diverses lampes disposées aux quatre coins de la pièce, ce qui donnait un éclairage tamisé et très cosy. La servante apparut un plateau dans les mains sur lequel étaient disposés un seau à champagne garni de sa bouteille et accompagné de sept flûtes en cristal. Elle posa le tout sur la grande table basse en verre. Noël la remercia et lui dit qu'il se chargerait du service. Elle disparut aussitôt avec un sourire discret comme une ombre lorsque le soleil disparaît.

-Champagne pour tout le monde ?

Tous acquiescèrent. Le maître des lieux fit le service avec beaucoup d'aisance tandis que les conversations s'engagèrent doucement, le temps de briser la glace. Tous trinquèrent à cette soirée impromptue, le cristal tinta joyeusement tandis que dehors la pluie recommençait de tomber en cinglant les carreaux, les toitures et les sols déjà trempés.

Derrière un buisson, comme la veille, une ombre s'abritait tant bien que mal sous une parka dérisoire braquant ses jumelles sur les convives. Un sourire se dessina sur les lèvres du guetteur qui murmura pour lui-même un « *A la vôtre !* » qui n'avait rien d'engageant. Et ce n'était pas le mauvais temps qui influençait son cynisme ; il savait, lui, que même si cette soirée commençait sous de bons augures, le destin veillait à ce que la tempête qui sévissait au dehors franchît les portes et les fenêtres de cette maison bourgeoise pour y semer le chaos.

¹ Voir Agathe & Christie - Mortel enseignement

Chapitre 2

Ce ne fut qu'une fois les convives attablés que les conversations prirent vraiment une tournure sérieuse. Durant l'apéritif qui avait duré une petite heure, ils avaient surtout fait connaissance les uns avec les autres. Christie, tout autant qu'Agathe, par déformation professionnelle, chacun dans sa spécialité, avait enregistré les gros traits des caractères de chacun, avec toutefois une certaine réserve.

Tous se connaissaient bien et avaient un passé en commun. Mais Magali faisait en sorte que Christie, et surtout Agathe qui ne connaissait vraiment personne, ne restassent pas à l'écart du groupe. Il fallait reconnaître cette qualité à Magali : elle savait recevoir sans se perdre en mondanités superflues ; elle était réellement présente.

La table ovale se trouvait dans une pièce contiguë au salon, séparée par une porte à doubles battants que l'on avait pris soin de laisser ouverts. Une large baie vitrée donnait également sur la mer, mais pour l'heure plutôt sur une pluie battante qui brouillait l'horizon. Malgré cette météo désastreuse, l'ambiance était détendue. Magali avait ainsi établi son plan de table : celle-ci y présidait ainsi que Noël, face à elle, à son côté droit Christie, juste près d'elle, ensuite Agathe puis Eric, en face, et à la gauche de Magali, le couple Eléonore et Régis. Quand la servante eut apporté les entrées qui venaient de chez un traiteur à l'instar du reste du repas car la maîtresse de maison était plus habile avec un pinceau qu'aux fourneaux, chacun se mit à manger avec appétit. Régis engagea la conversation sur les romans de Christie, ou plus exactement d'Harry Sullivan, se reprit-il, en rapport avec le travail de Magali.

-Vous n'avez jamais songé à faire illustrer vos romans. Je ne parle pas d'adaptation en bandes dessinées suivant le courant actuel, mais de simples illustrations ponctuant, par exemple, le début de chaque chapitre.

-Cela se faisait beaucoup dans les livres de mon enfance ; mes toutes premières lectures. C'est plus rare dans les romans pour adultes.

- Justement ! Pourquoi ne pas innover ?

- Je n'ai rien contre, à condition que cela apporte réellement un plus à l'histoire. Je ne suis pas certain que cela soit nécessaire à ce que je raconte. Je préfère laisser toute liberté au lecteur qui est déjà assez gavé de toutes sortes d'images via un tas de médias plus ou moins contrôlés.

-Dommage ! enchaîna Magali. Je trouve personnellement l'idée intéressante ; surtout pour ton dernier roman policier. Le personnage de cette commissaire de police m'inspirerait beaucoup. Elle paraît tellement ressembler à Agathe qu'elle aurait pu poser elle-même pour les illustrations.

-Oui, surenchérit Régis, c'est une excellente idée. Tu devrais faire quelques esquisses d'Agathe, cela ferait peut-être changer d'avis notre auteur.

-Dans ce cas, ce n'est pas mon avis qui prime mais cela d'Agathe, répondit Christie.

Il se tourna vers l'intéressée qui avait écouté la conversation avec curiosité et était tout sourire.

- Je suis très flattée de l'intérêt pictural que vous me portez mais au risque de vous décevoir, je n'ai guère envie de retrouver mon image dans les pages d'un roman, même écrit par Jack. Qu'il se soit inspiré de moi pour son personnage, et peut-être bien un peu malgré lui, c'est un cadeau que je lui fais volontiers, mais je préfère garder l'anonymat en ce qui concerne mon physique, ne serait-ce que par contrainte professionnelle.

-Voilà qui a le mérite d'être clair, conclut Noël. Ma chère Agathe, ne vous laissez pas importuner par ces deux-là, ils